

cessifs, l'oiseau repasse par des localités qu'il connaît pour les avoir vues plusieurs fois. C'est pour cela qu'à mesure que l'éducation avance, à mesure que l'oiseau s'habitue aux voyages et que sa confiance en lui-même va en croissant, on peut augmenter progressivement la distance entre les jetées successives, sans aller cependant jusqu'au terme où l'oiseau en s'élevant ne voit plus assez distinctement pour les reconnaître, les localités de la jetée précédente.

Si j'en crois un éleveur, il convient de suivre la même orientation dans les jetées successives. Il arrive, selon lui, que si après des jetées au sud, on en fait une, même très-courte, au nord, l'oiseau, ne revient pas toujours et se perd. On comprend, en effet, que dans les jetées successives au sud, l'oiseau voit constamment par exemple, une haute cheminée d'usine à sa droite et une église à sa gauche; mais si ensuite on le jette au nord, l'oiseau, voyant cette fois la cheminée à gauche et l'église à droite, pourra être déconcerté; on mettra ainsi le trouble dans sa mémoire dans son intelligence, ou, si on l'aime mieux, dans son instinct. Il pourra donc se perdre.

Quand, après une jettée, on le jette à une distance trop grande du point de départ précédent, l'oiseau se perd. Il y a des exemples de pareilles pertes pour avoir fait une première jetée à moins de 100 mètres du pigeonier.

A Lille, on fait les jetées successives dans l'ordre suivant: faubourg de Paris, Ronchin, Lesquin, Carvin, Arras, etc., Amiens, Creil, Paris, etc., Châteauroux, Angoulême, etc....

La parfaite sérénité de la masse d'air comprise entre le sol et la région des nuages est la principale condition de succès dans les jetées. Au contraire, tout ce qui nuit à la perception visuelle doit nuire à ce succès, mais inégalement sur les individus: aussi les plus légers pouillards font-ils perdre bon nombre de voyageurs.

Dans le système d'explication provisoire exposé plus haut, appliqué à un trajet de 50 lieues, le pigeon, pour voir et reconnaître les lieux qui entourent son pigeonier, doit s'élever à 3,883 mètres.

Pour un trajet de 100 lieues et dans les mêmes conditions, l'oiseau devrait s'élever à une hauteur de plus de 15,000 mètres. Cette ascension est tout à fait impossible; à peine est-elle possible en la réduisant à 6,000 mètres; ce qui répond à un trajet d'environ 62 lieues. Les pigeons poussés hors de la nacelle d'un ballon arrivé à ces hauteurs, se précipitent immédiatement vers la terre, en décrivant de grands cercles; ils ne volent pas, pour ainsi dire, ils tombent. Mon explication provisoire ne

peut donc être acceptée que pour des distances qu'on peut, ce me semble, et par comparaison, estimer à une dizaine de lieues.

L'oiseau se transporte en un instant à des distances relativement immenses; la nature, en lui donnant des ailes, a dû lui donner aussi la faculté de voir nettement et de reconnaître presque instantanément les dispositions relatives des objets éloignés et aussi d'en conserver la mémoire; si ces facultés n'étaient pas infiniment plus développées chez lui que chez l'homme, il serait continuellement égaré, il ne retrouverait pas son nid après avoir cherché sa nourriture à une distance de plusieurs lieues.

En résumé, je crois pouvoir déduire de tout ce qui précède l'explication suivante du phénomène principal

A B C D E F G H I

Soit A le pigeonier, puis B C D ... une suite de stations où se font les jetées successives jusqu'à la dernière et la plus éloignée I. Pendant une à trois minutes, l'oiseau jeté en I, monte en décrivant des cercles de plus en plus grands. En tournant ainsi, il cherche déjà son pigeonier, il explore la localité, il prend connaissance des détails et de l'ensemble des choses autour du lieu I, d'où il ne voit pas ce pigeonier. S'il monte plus haut, c'est dans l'espoir de le découvrir ou de découvrir au moins quelque localité qu'il connaisse. C'est ainsi qu'il reconnaît les lieux H de la jetée précédente; il se dirige donc vers ce point, où étant arrivé, et même avant d'y arriver, il reconnaît la station G, vers laquelle il se dirige; ainsi de suite, de proche en proche, jusqu'à son retour en A.

Les stations H, C, F, E, etc., sont autant de jalons connus de l'oiseau, et qui lui marquent successivement la route à suivre. Le retour du pigeon est d'autant mieux assuré qu'il approche plus de A. En effet, parti de I il va en H, qu'il a vu une fois; de H il va en G qu'il a vu deux fois; puis, en F, qu'il a vu trois, puis, E, D, C, B, qu'il a vus respectivement quatre fois, cinq fois, six fois et sept fois.

Le pigeon parti de I et arrivé quelque part en E, peut se sentir affaibli par la faim ou par la fatigue, il descend donc sur le sol pour chercher sa nourriture, ou bien, il va se reposer sur un toit de la station E. S'il tarde et si le jour baisse, il attendra le grand jour du lendemain, pour s'élever et tourner autour de E. Or, il peut se faire qu'il reconnaisse également vite et également bien les deux stations F et D, entre lesquelles il se trouve, ce qui le jettera dans l'indécision. S'il se détermine pour la station F, malgré le renversement apparent dans la disposition

des objets, il sera entraîné à aller jusqu'à la station I où il a été jeté, il se trouve ainsi forcé de renouveler les manœuvres de son départ, et, cette fois plus heureux, il pourra arriver en A. Il aura ainsi perdu tout le temps nécessaire pour aller de E en I et revenir de I en E....

Terminons par le récit d'une des expériences faites l'année dernière.

La société l'*Hirondelle*, de Lille, a expédié sur Châteauroux un panier contenant trente-deux voyageurs exercés. Les pigeons ont pris leur volée le dimanche 2 juin 1861, à cinq heures précises du matin. Le même jour, à cinq heures trente minutes du soir, un pigeon mâle, de couleur grise, rentra à son pigeonier, chez M. Jaclin, place des Reigneaux, 24. M. Jaclin avait fourni quatre pigeons; le deuxième, une femelle, est rentré le lundi 3, à dix heures du matin; le troisième, le mardi 4, à six heures du matin, et le quatrième, le mercredi 5, à midi. Quinze des trente-deux pigeons étaient rentrés le mercredi 5. Le vendredi 7, il manque encore une douzaine de pigeons: plusieurs reviendront. Le pigeon aime extraordinairement la société de ses pareils. Le mâle partage avec sa famille tous les soins du ménage. Cinq à six jours avant son départ de Lille, il était né deux petits au mâle gris qui est revenu le premier au pigeonier. On peut admettre que l'extrême désir de revoir sa famille chérie a doublé son courage.

La distance de Châteauroux à Lille, par les routes ordinaires, est de 120 lieues de 25 au degré. L'oiseau fait ce parcours en allant d'une station à l'autre par la ligne droite, c'est-à-dire en évitant les sinuosités des routes. On peut donc réduire à cent lieues le parcours réel de l'oiseau. Or, cent lieues ont été parcourues, le 2 juin, par le pigeon gris de M. Jaclin, en douze heures et demie; sa vitesse était donc de 8 lieues à l'heure. On peut conclure de là que ce pigeon s'est arrêté plusieurs fois pour se reposer ou se nourrir, car s'il avait eu la vitesse de 18 lieues à l'heure, comme cela arrive dans des retours de Paris à Lille, il serait rentré au pigeonier à dix heures du matin au lieu de cinq heures et demie du soir."

#### CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abeille paraît, autant que possible, une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. payable d'avance. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'Abeille.

AGENTS: ]

A Sainte-Thérèse. . . . . M. A. Dagen  
A la Pointe-Lévi. . . . . M. E. Clément  
A la Petite-Salle. . . . . M. G. Giroix  
Chez les Externes. . . . . M. C. Gingras  
ANSELME BOUCHER, Gérant